

modalités et les conditions concrètes de la coopération internationale ». Ce qui est en cause maintenant, en fait, ce ne sera plus les objectifs ou les moyens que l'on a pu largement et utilement critiquer de façon positive mais « la répugnance que les Etats semblent éprouver à suivre les chemins de la solidarité ».

Sous un petit volume, l'ouvrage de Jean Thomas présente une étude extrêmement complète, précise où l'on peut apprécier la façon dont une très abondante documentation a été dominée. Le style en est particulièrement clair et agréable. Il est accompagné d'une bibliographie. Nous sommes persuadés qu'il présente un grand intérêt non seulement pour les experts internationaux mais pour tous ceux que préoccupent les problèmes d'éducation et en particulier ceux du Tiers monde et de la relation entre éducation et développement.

Denyse de SAIVRE

mathématiques

Nous signalons dans le n° 32 de la Revue Française de Pédagogie (1) (juillet-août-septembre 1975) deux très intéressants articles, l'un sur « Initiation mathématiques et épreuves opératoires », l'autre sur les « stades de développement et enseignement de la mathématique » qui doivent naturellement intéresser en priorité les professeurs de mathématiques, mais aussi tous les enseignants qui cherchent à progresser dans l'étude de la psychologie cognitive de l'enfant au niveau élémentaire.

• Le premier article de Colette Hug et François Longeot relate une enquête effectuée sur un échantillon de 84 filles de 8 à 12 ans, élèves d'une école primaire de la banlieue de Grenoble, réparties en quatre classes : deux CE 2 et deux CM 1.

L'hypothèse de départ était la suivante : « Le développement de la pensée logique, repéré par l'accès aux stades opératoires successifs,

n'est-il pas accéléré ou tout au moins modifié chez les enfants qui reçoivent cette formation mathématique ». Mais étant donné les difficultés s'attachant tant à la définition de la formation mathématique, à celle des stades, qu'à l'ampleur d'un dispositif expérimental, le but de la recherche fut ramené à des proportions plus modestes : « déterminer si l'entraînement à une structure mathématique donnée avait une influence sur des épreuves psychologiques portant sur des opérations intellectuelles faisant appel à cette structure et, parallèlement, sur l'accès au stade opératoire correspondant à ces épreuves ».

Les épreuves choisies furent celles du groupe de Klein et du produit cartésien (coordination de couples et chiffres, intersection).

• Le deuxième article de J. Pelnard, Considéré, J. Levasseur, M.-T. Teigo, insiste dans son introduction sur le statut ambigu de l'activité mathématique en classe : « elle se veut occasion privilégiée dans la construction par l'enfant lui-même des cadres logiques où s'inscrit sa pensée, et elle propose un certain nombre de notions nouvelles qui forment le « programme ». C'est dans cette articulation, aux différents niveaux auxquels se situent les élèves d'une même classe que cette étude essaye d'exposer le contraste entre la pédagogie traditionnelle des mathématiques et la pédagogie rénovée.

Deux échantillons comprenant environ chacun 200 élèves de cours moyen 2e année ont été choisis et à partir de ces deux échantillons initiaux, on a effectué une extraction au hasard qui a permis de constituer 2 groupes de 186 enfants équivalents quant à la répartition des sexes et des différents statuts socio-économiques des familles.

On a soumis ces enfants à une épreuve d'intelligence générale et à « trois des épreuves psychogénétiques créées par Longeot (1962-1967), épreuves par lesquelles il a proposé une approche différentielle de la classification des enfants selon leur niveau opératoire.

Les résultats sont étudiés en fonction des effets de différence des stades de développement, de la pédagogie employée puis, des interactions dues à ces deux sources de variation.

Le manque de place nous empêche d'entrer dans l'analyse des résultats. Il n'est du reste pas souhaitable de les condenser ici car une explication écourtée pourrait entraîner des erreurs d'interprétation. Nous tenons au contraire à engager nos lecteurs à lire ces articles qui posent avec beaucoup de probité intellectuelle des questions qui ont été, ces dernières années, passionnément débattues.

D.S.

LIBRES PROPOS

le chic Ambi

C'est un fait devenu banal : on le sait, les jeunes Africaines emploient des produits qui leur permettent de paraître plus claires, et pour tout dire métisses ! Et elles sont de plus en plus nombreuses à le faire. Tel pays peut bien interdire la vente sur son territoire de ces produits venus du Nigéria, de Londres ou des États-Unis, tel commentateur peut bien stigmatiser ou ridiculiser leur emploi au nom de l'authenticité, c'est peine perdue ! A coups de Lustra, d'Ambi ou autres Bleach and Glow 'littéralement : blanchissez et rayonnez !), que l'on trouve au marché ou dans l'incroyable assortiment des charrettes des petits marchands ambulants, les filles s'évertuent, au risque de se brûler, à vouloir changer la couleur de leur peau.

En vérité, ils sont bien naïfs, ceux qui critiquent ces jeunes femmes. Car, comme en Occident les fées

(1) I.N.R.D.P., 29, rue d'Ulm - Paris Cedex 05.

sont toujours blondes, les hommes et les femmes à la peau claire bénéficient toujours d'un préjugé favorable, et nul ne peut affirmer que la colonisation y soit pour quelque chose. Il peut donc paraître injuste de reprocher à certaines Africaines de vouloir « rattrapper » ce qu'elles considèrent comme un handicap. Ce n'est après tout qu'un aspect de la lutte pour la vie.

C'est en ces termes que le problème s'est posé et se pose toujours pour les Américains de race noire. Si maintenant nombre d'entre eux portent avec fierté, sinon avec défi, des T-shirts imprimés « Black is beautiful », il y a juste une dizaine d'années, ils rejetaient comme une injure, le terme « black » et ne souffraient que d'être appelés « négro ». Il importe cependant, si l'on peut dire, de ne pas aller trop loin dans la noirceur ; mais de garder à fleur de peau ce goût de miel qui permettra, d'une part, de ne pas trop se démarquer des Blancs — ce qui est différent inquiète toujours un peu —, d'autre part, de se prévaloir des qualités reconnues à l'autre race ; bref, de mettre tous les atouts dans son jeu.

Ce mimétisme racial peut donc paraître avantageux pour la Noire Américaine, dans la mesure où, sur le plan de la lutte pour la vie, le partenaire fort, aux Etats-Unis, est de race blanche. Mais qu'en est-il pour l'Africaine ?

Contrairement à ce que l'on pourrait croire au premier abord, ce n'est pas par honte de sa peau que l'Africaine se « blanchit ». Ce qu'elle recherche c'est d'abord un supplément de beauté. « Je suis noire, mais belle », disait déjà le Cantique des Cantiques, opposant par là noirceur du teint et beauté. Comme on le disait plus haut, l'homme ou la femme au teint clair jouissent d'un préjugé favorable. Tant il est vrai que sa propre beauté, c'est dans le regard de l'autre qu'on la perçoit : regard d'envie ou de jalousie, regard d'admiration ou de désir.

Mais au-delà du désir d'être belle et de paraître, se profile la recherche de la confiance en soi. Témoin cette publicité :

« La beauté Clear-Tone c'est autre chose. C'est d'abord l'aisance, la confiance en soi de celles qui ont du succès (...) Soyez de celles dont on

dit qu'elles ont la fascinante beauté Clear-Tone. »

Dans tous les pays du Tiers-Monde, la femme est la laissée-pour-compte du développement. Moins instruite, ne sachant se défendre dans une société faite par et pour l'homme, qui s'arrange toujours pour gagner en faisant jouer tantôt la coutume, tantôt le code civil, tantôt la religion, il lui faut se défendre avec des armes dérisoires, car éphémères. En cherchant à éclaircir son teint, la femme africaine ne cherche ni plus ni moins qu'à rendre plus efficaces, plus percutantes, les seules armes qu'elle possède vraiment. Du moins le croit-elle.

Mais quelle efficacité ? Quel est l'impact de cette violence faite à soi-même sur celui qu'elle vise en dernière analyse, l'homme ?

Vis-à-vis de l'homme blanc, les motivations s'apparentent à celles de la Noire Américaine : plaire sans choquer. La Noire est à la mode, dans la haute couture, la publicité, la chanson, à la télévision, lèvres peintes, yeux chargés, cheveux décrépis, perruque ou coiffure afro. La littérature policière ou érotique (les plus cultivés iront chercher du côté de Beaudelaire) fourmille de ces filles de rêve aux longues jambes de miel (et non d'ébène — voir à ce sujet « L'Etat sauvage » de G. Conchon) aux seins fermes et agressifs, à la bouche pimentée d'une langue rose et aiguë, au tempérament volcanique, à l'esprit court ou enfantin, et toujours soumises au caprice du héros. L'Africaine, inconsciemment ou non, semble vouloir se couler dans ce moule forgé par la légende coloniale et armée, et qui fait d'elle le repos du guerrier. Phantasmes et parfums frelatés d'un exotisme au rabais, qui n'exclut pas, bien au contraire, l'indifférence et le mépris.

Plus importants sont les rapports avec l'homme noir, ceux avec l'homme blanc étant, tous comptes faits, épisodiques et marginaux. L'homme noir feint un certain mépris à l'égard des jeunes femmes qui éclaircissent artificiellement leur peau, et qui avant la mode des tresses, portaient parfois la perruque ou les cheveux lissés. Mais on a vite fait de noter que ce sont elles qu'ils recherchent : parce qu'elles ont plus d'abattage et que leur beauté rehaussée flatte leur orgueil de mâle :

« Ils vont... Ils viennent... Ils ont le chic Ambi. Vous aussi ayez le chic Ambi » (1).

L'homme noir oscille ainsi entre l'attraction et le mépris ; et il n'est pas loin d'être désorienté, car ces pratiques (à cause même de sa conduite) se sont étendues des « filles-comme-il-en-faut » aux « filles-comme-il-faut ».

La publicité, la haute couture et la télévision se sont également emparés du Noir, mannequin assagi, poli, raffiné, inoffensif, et pour tout dire civilisé, traînant à son bras une femme super-artificielle à la fois soumise et sûre d'elle, à laquelle il ne sert que de faire-valoir. Récupération affadie du domino homme noir — femme blanche, qui doit aussi son existence à la honte dégradante éprouvée par l'homme noir dit « évolué » à l'égard de sa compagne supposée moins avancée. (Serait-elle aussi évoluée » que lui d'ailleurs, que le problème n'en serait pas résolu pour autant, car elle se poserait alors en rivale, ce qui égratigne quelque peu son amour-propre.) Ainsi, lorsqu'une fille noire tente d'éclaircir son teint, rajoutant, comme pour faire bonne mesure, perruque, cigarette, langage libre ou supposé tel, attitudes décontractées, « modernes »... c'est pour tenter de lutter avec la femme blanche sur son propre terrain.

C'est une erreur, parce que tous ces efforts manquent leur but. Les hommes, noirs ou blancs, la méprisent, car elle n'est qu'ersatz : ersatz de noire ou ersatz de blanche. Elle ne profite pas, comme la vraie métisse d'un univers culturel enrichi de l'apport de deux civilisations. Son métissage n'est qu'un vernis (elle copie de l'Européenne ce qui est le plus voyant et pas toujours le meilleur) qui se craquelera à l'une ou l'autre occasion, laissant apparaître par ses fissures une personnalité qui, pour s'être fait violence, s'est déformée, dévaluée, lorsqu'elle ne s'est pas dissoute. Une fois de plus, l'Africaine s'aperçoit qu'elle a été flouée.

Evelyn NTHEPE
(Cameroun)

(1) La crème « Ambi » (skin lightening cream : crème pour éclaircir la peau) existe sous deux formules : rouge, « Ambi Extra » pour les « hommes élégants » (for smart men) ; verte, « Ambi Special » pour les femmes. Toutes deux portent en toutes lettres la mention « Clears the skin » (éclaircit la peau).